

**De l'intertextualité à la dynamique interculturelle dans le roman
Ben Aicha de Kébir-Mustapha Ammi**

**From intertextuality to intercultural dynamics in Kébir-Mustapha
Ammi's Novel *Ben Aicha***

MESSAOUDI Abdelhadi

Doctorant

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Sultan Moulay Slimane

Laboratoire de recherche en Langue, Littérature et Culture

Maroc

RADIM Houria

Professeure

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Sultan Moulay Slimane

Laboratoire de recherche en Langue, Littérature et Culture

Maroc

Date de soumission : 30/06/2026

Date d'acceptation : 22/08/2026

Pour citer cet article :

MESSAOUDI. A. & RADIM. H. (2026) «De l'intertextualité à la dynamique interculturelle dans le roman Ben Aicha de Kébir-Mustapha Ammi», Revue Internationale du chercheur « Volume 7 : Numéro 3 » pp : 859-871

Résumé :

Cet article forme un retour sur les caractéristiques de l'écriture chez l'auteur marocain Kébir-Mustapha Ammi à travers le roman *Ben Aïcha*. Cette œuvre s'inscrit dans une écriture du croisement, à la fois linguistique, culturel et littéraire. Ce texte se présente comme un espace de dialogue entre les langues — notamment le français et l'arabe — et les traditions narratives issues aussi bien du Maghreb et de la culture occidentale. À travers une approche intertextuelle, Ammi construit un récit riche en résonances historiques, spirituelles et littéraires. L'intertextualité dans *Ben Aïcha* ne se manifeste pas uniquement dans les citations ou les allusions, mais il s'agit d'une réinvention des formes narratives issues du référent historique, du témoignage et de la vocation initiatique. Le roman se nourrit de la tradition orale, du référent historique et d'une mémoire collective transmise à travers les générations. Cette diversité textuelle fait du roman un véritable palimpseste culturel.

Par ailleurs, la question de la langue est centrale. Si le roman est écrit en français, cette langue est travaillée de l'intérieur, influencée par les rythmes, les sonorités et les images propres aux langues du Maghreb. Le français d'Ammi devient un lieu d'hybridation, un instrument de médiation entre les mondes. Le personnage Abdallah Ben Aïcha incarne cette figure de passeur, pris entre plusieurs cultures, plusieurs langues, plusieurs histoires. Ainsi, *Ben Aïcha* offre une réflexion sur l'identité sous la loupe postcoloniale, la mémoire partagée et la création littéraire comme espace d'hospitalité. L'intertextualité y devient une manière de faire dialoguer les voix du passé et du présent, du Nord et du Sud, dans une langue réinventée.

Cette contribution vise à analyser l'esthétique de l'interculturel dans l'œuvre de Kébir-Mustapha Ammi à travers son roman *Ben Aïcha*. C'est établir un lien entre les techniques d'écriture mobilisées et les valeurs de l'interculturel qui se basent sur l'ouverture et la mobilité. En fait, c'est une analyse de la rencontre des genres, des langues et des cultures que la littérature veille à véhiculer en tant qu'une puissance interculturelle. A travers cet article nous soulevons le défi d'analyser le roman au niveau de l'intertextualité et de plurilinguisme comme instrument d'écriture de l'interculturel.

Mots-clés : - Kébir-Mustapha Ammi, Ben Aïcha, intertextualité, plurilinguisme, interculturalité.

Abstract :

The novel *Ben Aïcha* by Kébir-Mustapha Ammi is rooted in a writing of intersections—linguistic, cultural, and literary. This text unfolds as a space of dialogue between languages—particularly French and Arabic—and narrative traditions drawn from both the Maghreb and Western culture. Through an intertextual approach, Ammi constructs a narrative rich in historical, spiritual, and literary resonances. Intertextuality in *Ben Aïcha* is not limited to quotations or allusions; it manifests through a reinvention of narrative forms derived from historical references, testimony, and an initiatory vocation. The novel draws on oral tradition, historical memory, and a collective heritage transmitted across generations. This textual diversity turns the novel into a true cultural palimpsest.

Moreover, the question of language is central. While the novel is written in French, this language is reshaped from within, influenced by the rhythms, sounds, and imagery characteristic of Maghreb languages. Ammi's French becomes a site of hybridity, a tool of mediation between worlds. The character Abdallah Ben Aïcha embodies this figure of the go-between, caught between multiple cultures, languages, and histories. Thus, *Ben Aïcha* offers a reflection on identity through a postcolonial lens, on shared memory, and on literary creation as a space of hospitality. Intertextuality becomes a way to make the voices of past and present, North and South, converse within a reinvented language.

Keywords: Kébir-Mustapha Ammi, *Ben Aïcha*, intertextuality, multilingualism, interculturality.

Introduction :

Dans un monde de déplacement, des voyages, de métissage et des héritages, la littérature contemporaine est un espace d'expression qui traduit la complexité des questions soulevées. L'œuvre de Kébir-Mustapha Ammi s'inscrit dans cette dynamique qui fait des langues et des mémoires une trace interculturelle remarquable. Le roman emblématique *Ben Aïcha* met en scène une aventure politique, une quête identitaire, un amour impossible et une fragmentation de l'histoire du Maroc qui remonte au 17^{ème} siècle.

À travers ce récit Kébir-Mustapha Ammi construit une trame narrative où se croisent les genres, les idiomes, les traditions littéraires et les voix du passé et celles de nos jours. Cette intervention sera axée sur deux dimensions particulières. D'abord, le plurilinguisme qui reflète l'hybridité culturelle et linguistique et forme la richesse de ce récit. Au deuxième lieu l'intertextualité en tant qu'une forme de connexion et qui fait du texte un réseau de références et un champ de créativité. Ces procédés font du récit une remise en question des frontières linguistiques ou culturelles.

Dans cet article, nous visons à répondre à la question comment l'intertextualité et le plurilinguisme, dans le roman *Ben Aïcha*, traduisent-ils une expérience interculturelle ? Et en quoi ces deux procédés permettent-ils de réinventer la forme narrative est représentée la subjectivité de l'auteur intercalé entre la réalité historique et la fiction du récit ?

1. Revue de littérature :

L'œuvre de l'auteur marocain Mustapha-Kébir Ammi s'inscrit dans la littérature de la jeunesse. Elle représente une nouvelle vision du monde traduisant la conception de l'auteur-voyageur et son génie littéraire. Son œuvre est objet d'étude dans de nombreux événements scientifiques surtout au Maroc, elle est objet d'analyse à travers des ouvrages collaboratifs comme *Ecrire est une pointe de feu KEBIR MUSTAHA AMMI* sous la direction de Sanae GHOUATI et Bouaza BENACHIR. Les travaux de l'auteur ont suscité la curiosité de nombreux chercheurs à l'exemple d'Ahmed Aziz HOUDZI qui a proposé un article intitulé *D'un passé à l'autre. Les Entrelacs de l'histoire et de la mémoire chez Kébir-Mustapha Ammi* et celui Soundouss El-Kattani *Kebir Mustapha Ammi, faiseur d'éclopés formidables* publié en 2016.

Les travaux d'analyse présentés dessus forment une critique de l'œuvre de l'auteur. Les auteurs ont remis l'accent sur l'aspect thématique de de l'œuvre. Ils voient que Kébir Ammi offre une œuvre ouverte sur la culture du Maghreb et principalement le Maroc et l'Algérie. En plus, ces

études sont intéressées à certaines dichotomies qui forgent le texte ammien telles que l'identité et l'altérité, la réalité et la fiction, l'ici et l'ailleurs, la mémoire et l'oubli, la présence et l'absence. Bahija Tati-Liouville confirme notre constat, elle dit : « La poésie ammiennne est celle des antithèses »(Ghouati & Benachir, 2023, p. 32) avant de généralisé que « l'écriture ammiennne est un combat martelé ; c'est une grande doublée d'une sanguine »(Ghouati & Benachir, 2023, p. 33).

Les études faites sur l'œuvre de Kébir-Mustapha Ammi présentent une vision critique des thèmes abordés mais elles s'intéressent moins aux aspects esthétiques de l'écriture chez l'auteur. Dans cet article, nous remettons en question le roman *Ben Aicha* comme une œuvre caractérisée d'abord par le plurilinguisme puis par l'intertextualité comme deux voies de l'interculturalité.

2. Méthode de recherche :

La présente étude du roman *Ben Aicha* (2018) repose sur la méthode d'analyse du discours. Le choix de cette méthode est relatif à la nature de l'étude qui cherche à dépasser la simple identification des caractéristiques de l'écriture littéraire chez Kébir-Mustapha Ammi. C'est un examen de significations que certains propos peuvent produire dans un contexte romanesque.

A travers une analyse du discours on peut relever les interactions compliquées(Calabrese-Steimberg, 2010, p. 100) et les insertions linguistiques et leur rapport dans la construction du texte. Le roman met en scène des rapports identitaires, socio-historiques et idéologiques par conséquent le plurilinguisme n'est pas un simple procédé esthétique mais une pratique d'interaction discursive de voix narratives dans un univers romanesque interculturel.

L'analyse de discours est une méthode efficace car le roman dialogue avec d'autres genres littéraires. Cette intégration enrichit la dynamique du texte c'est une des manifestations de l'interculturel dans l'écriture de l'auteur-voyageur marocain. Nous supposons que l'écrivain mobilise cette interaction de voix et de textes pour construire un récit d'une portée universelle(Ghouati & Benachir, 2023, p. 11). Pour toutes raisons citées dessus, l'analyse du discours est la méthode qui paraissait convenable avec le questionnement plurilingue et intertextuel du roman *Ben Aicha* de Kébir-Mustapha Ammi.

3. Cadrage théorique

Le présent article est une tentative d'analyse du plurilinguisme entant qu'une voie d'ouverture du texte littéraire sur des perspectives interculturelles. La diversité des voix et les formes

multiples de représentations culturelles et linguistiques revisitent la conception classique du roman. Ce dernier est considéré comme un « tout fermé et autonome. »(Bakhtine & Aucouturier, 2023, p. 97) Le plurilinguisme est une des conceptions de Mikhail Bakhtine. Elle repose sur la polyphonie et le dialogisme qui accorde la parole aux différentes classes sociales, culturelles et même idéologique. Chaque personnage s'exprime selon sa vision du monde en dépassant la volonté de la voix autrice.

De même que le plurilinguisme, l'intertextualité remet en question le texte littéraire comme « une totalité close »(Kristeva, 1978, p. 24). Elle le remet en relation avec d'autres textes, d'autres cultures et d'autres traditions. C'est un enchaînement qui permet de construire un texte et garantit son homogénéité. Il s'agit d'une logique de croisement des énoncés qui font partie d'autres textes. Selon la conception de Julia Kristeva, l'intertextualité est une démarche d'insertion et par conséquent elle donne naissance à un texte formé selon cette logique.

Dans cette étude nous estimons examiner la perspective interculturelle dans le roman *Ben Aicha* de Kébir-Mustapha Ammi. Pour cela, l'hypothèse pourrait être formulée comme suite : le plurilinguisme et l'intertextualité font du roman *Ben Aicha* un espace interculturel. Il s'agit d'une quête des espaces symboliques et réels dans lesquels interagissent les personnes, les cultures et les identités. C'est trouver un interstice et un tiers-espace au sens de Homi K. Bhabha(Bhabha, 2007). En surmontant l'analyse postcolonial du discours dans le roman, choisir une approche interculturelle est liée aux interactions que l'auteur met en scène.

4. Hypothèses :

Cet article est une analyse du roman *Ben Aicha* de l'auteur marocain Kébir-Mustapha Ammi sous une optique interculturelle. L'œuvre de l'auteur est située dans des moments critiques ou principalement privilégiés ; elle se situe entre la vérité de l'histoire et la fiction qui ouvre le texte sur d'autres pistes. La présente analyse est une réflexion autour des liens de construction des sens et significations dans l'écriture romanesque de Kébir-Mustapha Ammi. L'optique interculturelle nous aide à formuler une des hypothèses de cet article qui est : l'intertextualité est une des méthodes d'écriture romanesque permettant de varier les formes de représentations génériques chez Kébir-Mustapha Ammi. Cette première hypothèse pose que l'intertextualité est une mise en scène de voix, de mémoires et de références historiques qui renvoient à des espaces et des traditions. Ces éléments font du texte ammien un espace-texte de croisement et de rencontre interculturelle. La seconde hypothèse porte sur l'esthétique de l'intertextualité comme vecteur d'écriture interculturelle dans les écrits de Kébir-Mustapha Ammi ; cas du

roman *Ben Aicha*. C'est-à-dire que cette méthode ne contribue pas seulement à la construction d'une intrigue mais véhicule une poétique du texte sous une optique interculturelle.

5. Analyse et discussion

5.1 L'écriture littéraire chez l'écrivain voyageur Kébir-Mustapha Ammi

Mustapha Kébir Ammi est un écrivain marocain de Taza. Il a vécu aux États-Unis, s'est installé en France avant d'explorer l'Australie et le continent africain. C'est un auteur et maître de conférences en littérature française. Sa biographie marque et influence sans doute ses choix artistiques, ses écrits et ses projets intellectuels qui ont une portée universelle.

L'auteur de *Mardochée*, du *Génial imposteur*, du *Ciel sans détour*, d'*Abdelkader non à la colonisation*, des *Vertus immorales*, de *Ben Aicha*, repose dans son écriture sur de nombreux critères parmi lesquels on cite d'abord la mobilité, ses personnages sont des hommes sans frontières :

« Deux caractéristiques communes leur permettent de dépasser ce qui les condamne d'emblée : le rêve et la mobilité. Ils se projettent dans un avenir autre, utopique souvent, mais parfois ultimement réalisé. Ils rêvent de nouveaux espaces »(El Kettani, 2016)

L'auteur avoue clairement à travers son personnage Moumen qui dit: « Le territoire qui m'était dévolu était sans limite, aucune borne n'entravait mes désirs ni ma volonté ».(Ammi, 2009, p. 34) Il reconnaît la maghrébologie¹ comme un horizon occultant la dimension hybride des langues, des imaginaires et des cultures non seulement au Maroc mais dans le Maghreb et surtout en traitant des causes unissant Maroc et Algérie. En troisième lieu, l'écriture de Kébir Mustapha Ammi revisite les archives de l'Histoire en tant que fiction et en même temps qu'une réalité. C'est un atout qui anime les facultés critiques du lecteur face au passé comme médiateur avec le présent (le vécu) d'une fresque au moins maghrébine et plus précisément de la nation marocaine contemporaine.

Kébir-Mustapha Ammi remonte les années voire les siècles pour relater l'expérience d'un personnage. Non pas pour tisser la toile d'une aventure comme celle de *L'île au trésor* de Robert-Louis Stevenson qui l'avait séduit depuis son enfance, mais il vise à découvrir les phases

¹ Le terme est utilisé dans l'ouvrage collectif *Ecriture Pointe Feu Kébir-Mustapha Ammi* pour désigner l'intérêt que l'auteur porte aux pays du Maghreb et principalement le Maroc et l'Algérie.

cachées de l'histoire en créant un certain bouleversement et un éclatement temporel. (Ghouati & Benachir, 2023, p. 171)

Parmi les critères de l'écriture d'Ammi, le lecteur de *Ben Aicha* peut constater la diversité des horizons du texte. Se servir de l'histoire remarquable le croisement et le dialogisme de l'œuvre de K-M. AMMI c'est une réécriture qui lui permet de s'engouffrer par les voies de l'imaginaire dans les brèches interstitielles de l'Histoire afin de combler ses blancs, mettre les mots sur les silences (Said, 2000, p. 308) et ouvrir de nouveaux espaces.

5.2 Le plurilinguisme dans le roman *Ben Aicha* de K-M Ammi

La polyphonie est une des caractéristiques les plus remarquables dans l'œuvre de K-M Ammi. La pluralité des voix se manifeste dans le changement du narrateur, le récit commence par le « je » qui semble nous raconter l'histoire de son ami. Le narrateur, dans les premiers chapitres, s'attarde sur quelques moments de son enfance avec le personnage principal Ben Aicha aux faubourgs de la ville de Salé au cours du XVII^{ème} siècle. Le premier moment de l'œuvre remet en lumière la fraternité reconnue comme précieuse en raison des exploits et des aventures qu'ils avaient vécu, brimades, voyages, esclavage et prison entre autres.

Le roman *Ben Aicha* du marocain Kébir-Mustapha Ammi est un espace où les voix se différencient et prennent place. Le récit se fait à la troisième personne de singulier mettant en scène les exploits de l'ambassadeur du Sultan Moulay Ismail. Abdallah « Ben Aicha avait en mission d'aborder, avec le Grand Louis, le sort des captifs chrétiens »(Ammi, 2019, p. 21) Ce voyage à vocation politique s'est transformé en aventure d'amour et d'érotisme après la rencontre de la princesse Marie-Anne de Boudon le 13 février 1699. L'œuvre est un espace de rencontres au cœur de Versailles, « ce palais était un théâtre où on aime à se montrer et où se croisent des libertins et des saints »(Ammi, 2019, p. 25). A travers cette œuvre, « l'écrivain inverse les rôles ainsi déclarait Fernanda Tassoni, ce ne sont plus les Occidentaux qui vont découvrir de Nouveaux Mondes mais c'est un arabe, un musulman, qui arrive en France pour découvrir l'Europe, l'Occident, dans une atmosphère particulière, de celle de Versailles et de Paris »(Ghouati & Benachir, 2023, p. 288)

La polyphonie dans ce roman se manifeste dans la théâtralisation des scènes de rencontre qu'avaient fait Abdallah Ben Aicha comme celle de madame de Langreville en compagnie de Gédéon de Blazain ou celle de la princesse de Conti à Versailles ; ce lieu qui « donnait le sentiment d'être un petit coin de paradis »(Ammi, 2019, p. 33) Ce palais et cette princesse

avaient pris l'ambassadeur dans un ébahissement et un étonnement, ce qui fait du coup de foudre un des éléments qui attisait le feu des scènes de ce voyage.

Les scènes de dialogue sont omniprésentes à travers les chapitres du roman. Ce constat nous mène à avancer que K-M Ammi essaye d'animer le roman avec des éléments de l'histoire ainsi que certains d'autres qui relèvent de la fiction. En plus, il a essayé de s'exprimer à travers les différentes voix qui traversaient le roman. Le dialogue sert à attribuer plus de vivacité sur les événements du roman et crée une certaine vraisemblance. Le roman *Ben Aicha*, dans sa totalité est une œuvre ouverte où le marocain et les français s'expriment inlassablement devant une réalité historique et politique qui relie les deux pays. Ben Aicha « fut reçu, après cela, par le roi qui se réjouissait d'accueillir, dit-il, un grand ami du royaume de France. »(Ammi, 2019, p. 86)

Le texte est d'une matrice historico-culturelle, c'est l'expression des voix opprimés et des sentiments nobles condamnés et écrasés sous le poids du pouvoir : « Ben Aicha était désormais dans un véritable désordre. Cet amour clandestin se déroule, en effet, à travers des rencontres secrètes, des lettres enflammées, des retrouvailles brèves et fougueuses».(Ghouati & Benachir, 2023, p. 289)

L'œuvre est une mise en scène de rencontres entre marocain et français, musulman et chrétien, noir et blanc, orient et occident. La différence s'impose tant que l'amour n'a pas pu vaincre les autres contraintes car « il y va de l'intérêt des deux nations...Le roi n'acceptera jamais qu'un ... » Cet énoncé inachevé d'Emilie de Choin- dame de compagnie de la princesse- nous laisse deviner la nature des obstacles et des forces agissantes contre les deux amants :

« Pensait-elle à ses origines, à la couleur de sa peau, à sa naissance dans le dénuement ? Pensait-elle à toutes ces choses que sa formidable ascension ne parviendrait jamais à faire oublier ?

Dites que c'est ça, dites que ce pays a une trop haute idée de lui-même, dites que je suis presque noir et qu'il est blanc, dites qu'il est chrétien et que je suis un sauvage né dans une religion insensée, dites que je suis un homme qui ne saura jamais trouver sa place parmi les gens de votre nation ! » (Ammi, 2019, p. 130)

Ces propos, sous forme d'un monologue intérieur, traduisent le dilemme tragique du héros et le désordre que résulte l'inconséquence de l'amour(Ammi, 2019, p. 130)

5.3 L'intertextualité dans le roman *Ben Aicha*

Pour K-M. Ammi, l'art et la littérature essayent de donner au monde sa forme convenable à travers la restitution de ses éléments. L'auteur fait appel à d'autres genres pour animer les

scènes de rencontres qui faisaient de ce roman une œuvre d'art ouverte, inachevée et inclassable. L'auteur faisait appel à d'autres formes d'art telles que la peinture omniprésente à travers les tableaux qui accompagnent le texte et qui sont en nombre de neuf dans l'édition Mémoire D'Encrier. La rencontre entre le protagoniste et le peintre Hyacinthe Rigaud, Pierre Brissard et un autre peintre auquel le protagoniste a demandé de lui peindre les traits de sa bien-aimée. Ce peintre était de Chaville « voulait peindre une princesse endormie dans les bras d'un Maure, dans un jardin semblable à l'Éden... »(Ammi, 2019, p. 47)

Le roman est un espace où s'entrecroisent les personnages, les regards et les cultures. Ce constat est le résultat de la rencontre de Ben Aicha avec Pétris de Sainte-Croix qui fait de la culture et la langue arabe une source d'inspiration, « il se réjouissait de pouvoir jouer avec les mots. Il avait une vraie passion pour cette langue, il l'aimait comme on aimait une femme. »(Ammi, 2019, p. 48) Pétris de Sainte-Croix compose un livre sur un poète arabe, il s'est adressé à Ben Aicha avec des vers d'Imru Al Qays :

بكي صاحبي لما رأى الدرب دونه

وأيقن أنا للاحقون بقيصرا

De la poésie arabe de l'époque de la Jahilya aux éloges de l'amour chantés dans Les Amours de Psyché et de Cupidon de Jean de la Fontaine :

Tout l'univers obéit à l'amour ;

Belle Psyché, soumettez-lui votre âme.

Les autres dieux à ce dieu font la cour,

Et leur pouvoir est moins doux que sa flamme.

Des jeunes cœurs c'est le suprême bien.

Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien. (Ammi, 2019, p. 117)

Ce roman tisse de nombreux liens avec d'autres genres tels que le théâtre, la poésie, la peinture et aussi la musique en se référant aux musiciens de Versailles « conduits par monsieur de Pierrelate, jouaient une composition d'un jeune prodige nommé Vivaldi, un virtuose du violon qui vivait à Venise. »(Ammi, 2019, p. 33) C'est tout un florilège qui n'est plus isolé de la vie artistique occidentale aussi qu'arabe et orientale.

Le roman *Ben Aicha* véhicule la culture arabe dans la langue française quand l'auteur choisit des expressions comme « on pourrait vous entendre, les murs ont des oreilles vous le savez bien » (Ammi, 2019, p. 17) On peut tirer aussi l'expression française « il ne sut plus à quel saint se vouer » (Ammi, 2019, p. 117) Cette expression traduit la faiblesse du protagoniste face à l'expérience amoureuse tragique avec la princesse de Conti.

L'intertextualité dans l'œuvre n'est pas une simple fragmentation textuelle ou rapport entre de différents textes. C'est une méthode par laquelle l'auteur développe sa thématique en accordant l'expression à d'autres voix en plus de la sienne.

« L'émotion de l'art, pour le lecteur, c'est alors cette double rencontre : celle de l'auteur qu'il lit, dont la voix lui parvient à travers ses mots, et celle, plus lointaine encore, de l'auteur avec lequel le livre dialogue » (Gignoux, 2006)

Malgré la pluralité des voix et des fragments choisies Kébir-Mustapha Ammi fait du roman un florilège homogène. Quelle soit obligatoire ou aléatoire, l'intertextualité chez Ammi suscite la curiosité chez le lecteur en alimentant sa connaissance de l'histoire et de la culture en plus de qu'elle anime ses compétences de compréhension d'une œuvre qu'on peut jugée ouverte. Le texte ammien dialogue avec de différents genres et de différentes formes d'expression pour développer « un projet à portée universelle ». (Ghouati & Benachir, 2023, p. 13)

Ainsi l'œuvre objet d'analyse est un croisement et une constellation comme il forme un voyage entre les genres grâce aux voix et aux intertextes, le roman est une association de l'art d'écrire à la finesse de la pensée.

5.4 L'intertextualité et interculturelité : de la méthode à la thématique

Nous suggérons que l'interculturel s'inscrit au cœur des thématique du roman *Ben Aicha*. Il s'agit d'un croisement et une rencontre explorant la culture marocaine et la culture française. Dans un tel contexte, l'intertextualité est un des dispositifs littéraires qui pousse dans la thématique de l'interculturel. En effet, Kébir-Mustapha Ammi crée un dialogisme entre l'oralité de la culture marocaine qui se manifeste dans les proverbes et les vers cités de la poésie arabe d'Imru Al Qays. En plus, l'insertion des musiciens célèbres et des pionniers des arts plastiques -comme Haycinthe Rigaud- à travers les tableaux qui rejoignent le texte littéraire dans l'édition Mémoire d'encrier. A partir des exemples on peut adopter le point de vue de Anne-Claire Gignoux qui se réfère à Marc Eigeldinger pour dire que l'intertextualité désigne « l'émergence

d'un autre langage à l'intérieur du langage littéraire : par exemple celui des beaux-arts et de la musique, celui de la Bible ou de la mythologie »(Gignoux, 2006)

Il s'agit d'une hybridation formelle reflétant la réalité interculturelle que le projet de l'auteur véhicule en variant les voix au-delà de toute domination ou subjugation. On peut déduire que l'intertextualité dans le roman *Ben Aicha* n'est pas un simple ornement littéraire mais une méthode qui donne puissance au texte et lui offre une certaine hégémonie. L'auteur impose la réalité historique et l'alimente par l'expérience de mélange des formes et des modes d'expressions. A l'image du poète Charles Baudelaire, l'auteur marocain dépeint le voyage de Abdallah Ben Aicha comme une expérience océanique et maritime où vent et voile, ciel et océan et fer et feu se mêlent avec « la splendeur orientale »(Baudelaire, 2011, p. 101)

« Le ciel, comme l'océan, se rasséréna avant de s'éclaircir. Puis une tempête subite mis fin à tout cela dans un vacarme de fer et de feu. Le bateau n'était plus qu'un jouet dans les mains d'un monstre invisible, qui ne se lassait pas de le soulever pour le jeter au loin. » (Ammi, 2019, p. 19)

Le roman *Ben Aicha* de Kébir-Mustapha Ammi est une œuvre ouverte (Eco, 1979) en empruntant les termes d'Umberto Eco. Il s'agit aussi d'est une œuvre hybride qui s'ouvre sur la suggestion des instruments qui tissent sa complexité. Le roman vacille entre réalité et fiction, prose et poésie sous forme de dichotomies animant la créativité de l'auteur qui varie les formes d'expression dans son texte.

Dans le roman *Ben Aicha*, il y a une allusion à des textes célèbres comme *L'éloge de l'amour* de Beauchamp ou *La Tempête* de Shakespeare. Le récit est une invitation vive à penser la culture occidentale et la découvrir avec « ses manières, précises et toutes en sous-entendus »(Ammi, 2019, p. 25). Il s'agit d'une découverte des allures et des parfums, des éloquentes vers du persan Omar Elkhayyam. En plus des mots et des expressions, le roman rassemble à la fois « des émotions que le langage des hommes est inapte, d'ordinaire, à traduire trouvaient là une force inespérée qui donnait à l'indicible son plus juste contour » (Ammi, 2019, p. 150)

Malgré que « Les relation n'étaient pas beau fixe entre l'Europe et les nations de l'Islam »(Ammi, 2019, p. 16), l'auteur prouve « que l'amitié est un bien précieux »(Ammi, 2019) que seule la littérature est à même de véhiculer et aux luttes qu'elle soulève. Malgré que

l'histoire se déroule au cours du 17^{ème}, le roman est « une lutte contre le temps »(Le Clézio, 2024, p. 126)

L'art et l'amour représentent le sublime de l'innovation de l'esprit humain et la puissance des relations interculturelles. C'est une connaissance et une reconnaissance de « ceux qui ont bâti le monde qui ont encore les quinquets ouverts !» (Ammi, 2019, p. 65) Ce texte transmet le message, humain d'un univers plus juste, que le projet de l'auteur Kébir-Mustapha Ammi véhicule ; il voit le monde comme espace de partage possible, de fraternité triomphante et le sentiment noble de l'humain. En fait son projet est une tentative de surmonter tout « instant de folie, des hommes avaient oublié qu'ils étaient des hommes »(Ammi, 2025, p. 38)

Conclusion :

Le roman dépasse le récit d'une histoire d'amour ou un simple récit de voyage. C'est une œuvre où s'entrecroisent l'histoire, la politique et la littérature. *Ben Aicha* est une œuvre puissante au niveau thématique car elle représente la réalité interculturelle et la possibilité d'une coexistence et une cohabitation entre les peuples de différentes nations. Cet article a essayé d'examiner l'intertextualité comme un choix explicite ou implicite que le texte littéraire entretient avec d'autres textes. La problématique du présent travail cherche à étudier comment l'intertextualité forme une technique constellation -littéraire et culturelle- reflétant une esthétique et une passion créative chez l'écrivain marocain Kébir-Mustapha AMMI. L'intertextualité et la pluralité des voix dans le roman est l'image de la richesse et la fécondité de l'espace méditerranéen par la pluralité linguistique et culturelle, c'est une croisée des arts et des modes de vies qui remontent au 17^{ème} siècle. Le roman nous montre la valeur du passé du Maroc comme puissance politique et culturelle persistante.

Références bibliographiques :

- Ammi, K. M. (2009). *Les vertus immorales : Roman*. Gallimard.
- Ammi, K. M. (2019). *Ben Aïcha*. Mémoire d'encrier.
- Ammi, K. M. (2025). *Le coiffeur aux mains rouges*. Elyzad.
- Bakhtine, M., & Aucouturier, M. (2023). *Esthétique et théorie du roman* (D. Olivier, Trad.). Gallimard.
- Baudelaire, C. (2011). *Les fleurs du mal* (J. E. Jackson, Éd.). Libr. Gén. Française.
- Bhabha, H. K. (2007). *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*. Payot.
- Calabrese-Steimberg, L. (2010). Esthétique et théorie du roman : La théorie dialogique du Bakhtine linguiste. *Slavica bruxellensia*, (6), 60-64.
<https://doi.org/10.4000/slavica.348>
- Demorgon, J. (2003). L'interculturel entre réception et invention. Contextes, médias, concepts. Éditions de l'Université de Lorraine.
<https://shs.cairn.info/revue-questions-de-communication-2003-2-page-43>
- Eco, U. (1979). *L'œuvre ouverte*. Editions du Seuil.
- El Kettani, S. (2016). *Kebir Mustapha Ammi, faiseur d'éclopés*. (143), 23-26.
<https://www.erudit.org/fr/revues/nb/2016-n143-nb02625/82961ac/>
- Ghouati, S., & Benachir, B. (Éds.). (2023). *Écrire est une pointe de feu : Kebir Mustapha Ammi* (1ère édition). Editions Sotumédias.
- Gignoux, A.-C. (2006). De l'intertextualité à la réécriture. *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, (13), Article 13. <https://doi.org/10.4000/narratologie.329>
- Kristeva, J. (1978). *Sēmeiotikē : Recherches pour une sémanalyse*. Éditions du Seuil.
- Le Clézio, J. M. G. (2024). *Identité nomade*. Robert Laffont.
- Said, E. W. (2000). *Culture et impérialisme*. Fayard Le Monde Diplomatique.